

L'Étudiant (site web)

Décryptage, mardi 24 février 2026 999 mots

Réussite en licence : comment les universités misent sur la L1 pour lutter contre le décrochage

Par Rachel Rodrigues Publié le 24 février 2026

Tutorat, aménagements, tests de positionnement... Depuis la crise du Covid-19 et la mise en place de la réforme du baccalauréat, de nombreuses universités ont renforcé leur accompagnement en L1.

La réussite en licence continue d'être un enjeu de taille. Dans les universités répertoriées dans le classement des licences 2026 de l'Étudiant, 39% des bacheliers de 2020 ont obtenu leur diplôme de licence en 2024, après trois ou quatre ans d'études, contre 46% l'année précédente.

Une baisse qui pourrait avoir plusieurs facteurs. Crise du Covid-19, diversification des profils ou réforme du baccalauréat : "Plusieurs effets sont venus se contrarier", observe Alain Trouillet, vice-président Formation à l'université de Saint-Étienne. Une chose est sûre, réforme après réforme, "la marche entre le lycée et l'université est de plus en plus haute", estime Alain Dieterlen, le vice-président Formation de l'université de Haute-Alsace (UHA).

Si bien qu'aujourd'hui, l'accompagnement se renforce un peu partout dans les universités, principalement en L1.

Un repérage des difficultés à la rentrée

Arrivée en tête du classement des licences 2026 de l'Étudiant, l'UHA affiche plus de 50% de taux de réussite en trois ans, et un peu plus de 57% au bout de quatre ans. C'est 18 points de plus que la moyenne nationale. Derrière ces taux se cache une université à taille humaine (7.500 étudiants) qui investit du temps pour accompagner ses étudiants. "Grâce aux petites promos dont on dispose, nous connaissons bien les étudiants, ce qui nous permet de mieux identifier les difficultés", explique Alain Dieterlen.

Depuis 2018, ce repérage est prévu dès Parcoursup avec le dispositif "oui, si", qui propose des parcours aménagés aux bacheliers admis malgré un niveau faible. Pourtant, le vice-président observe une réticence des étudiants à accepter ce parcours : "L'an dernier, nous l'avons proposé à 2.400 étudiants et seulement 425 sont venus."

L'établissement effectue donc un deuxième repérage en début d'année pour identifier les difficultés et ne laisser personne sur le carreau.

Prise en compte du bien-être

"L'accompagnement des étudiants se fait majoritairement en dehors de 'oui, si', au moment de la rentrée", abonde Sandra Gendronneau, chargée d'accompagnement à la DORIP de l'université La Rochelle, 6e du classement grâce à une forte valeur ajoutée.

En début d'année, le service d'orientation fait remplir aux étudiants des questionnaires pour évaluer leur bien-être. "Nous savons que les dimensions sociales, psychologiques, ou encore d'éloignement géographique, ou de logement, peuvent entrer en jeu", détaille-t-elle. Un constat partagé par l'USMB, 5e du classement, qui enquête aussi auprès de ses étudiants à la rentrée pour identifier les besoins de réorientation ou d'accompagnement.

Direction de l'orientation, de la réussite et de l'insertion professionnelle

Université Savoie Mont Blanc

Suivi individualisé

Les pôles "réussite" des universités doivent multiplier les efforts pour se rendre visibles dès la rentrée. "En LLSH, nous organisons des réunions à destination de toutes les L1 pour présenter le rôle des chargés d'accompagnement, le tutorat, les aménagements possibles", décrivait Marlène Touzeau, chargée d'accompagnement du PARI de l'université d'Angers, 3e du classement, que l'Étudiant a visité en octobre dernier.

Une fois le contact effectué, les étudiants peuvent prendre rendez-vous afin de discuter d'éventuels besoins

d'aménagements (tiers temps, preneurs de notes...), ou d'accompagnement (tutorat, remise à niveau...). Sur le même modèle, La Rochelle université propose à ses étudiants un suivi pédagogique global, réparti sur les trois années de licence, avec un focus sur la connaissance du monde universitaire et la méthodologie en L1.

Lettres, langues, sciences humaines

Tests de positionnement

Sur l'aspect académique, plusieurs universités font passer des tests de positionnement à la rentrée pour anticiper les remises à niveau. Après quoi "les étudiants sont reçus par des enseignants pour des entretiens d'une quinzaine de minutes", détaille Sandra Gendronneau à La Rochelle. Des remises à niveau s'étalant sur le premier semestre sont alors proposées en fonction des besoins, dans des matières spécifiques, ou sur des aspects méthodologiques.

Du côté de l'USMB, deux profils d'étudiants sont dressés à l'issue de ces tests, notamment pour les L1 en sciences fondamentales. "Les premiers ont besoin de rattraper des connaissances mathématiques initiales et d'être accompagnés sur de la méthodologie", explique Geneviève Chiapusio, vice-présidente en charge de l'orientation et de l'insertion professionnelle.

Pour le second profil, un temps supplémentaire est consacré durant la L1 : "Ces étudiants ont besoin de séquences plus théoriques avant de participer aux TD, nous essayons donc de leur faire travailler les notions qui leur manquent, en effectifs réduits, en amont des cours."

La réorientation pour éviter le décrochage

Parfois, il s'agit moins de se remettre à niveau que de changer complètement de voie. "L'enjeu est de repérer les difficultés le moins tardivement possible et d'oser dire aux étudiants en besoin de réorientation : "Ce n'est pas grave de s'être trompé", explique Geneviève Chiapusio.

Ce contenu peut vous intéresser Réussite en licence : seuls quatre étudiants sur dix diplômés en 2024, en baisse par rapport à l'année précédente 5 min Ajouter aux favoris

À La Rochelle, un DU tremplin permet de guider les étudiants dès la fin du S1 pour qu'ils trouvent leur voie, "sans perdre une année", expose Sandra Gendronneau. L'université Saint-Étienne organise quant à elle une "semaine de la réorientation" à l'automne. "Nous travaillons avec les étudiants repérés pour signes de décrochage sur leur projet pro, et leur faisons rencontrer des professionnels à travers des ateliers, des conférences, pour les guider vers une réorientation", détaille Alain Trouillet.

Au fond, "cela leur permet de ne pas démissionner", rappelle Sandra Gendronneau. Selon une note publiée par l'IPP fin janvier, 69% des étudiants s'étant réorienté au bout d'un an d'études ont obtenu leur diplôme en six ans, contre 46% de ceux qui n'y sont pas parvenus.

l'Institut des politiques publiques

Retrouvez l'intégralité de notre classement 2026 de la réussite en licence

Ce contenu peut vous intéresser Le faible taux de réussite en licence est-il imputable à l'orientation ? 6 min Ajouter aux favoris Ce contenu peut vous intéresser Méthodologie : cinq conseils pour améliorer sa méthode de travail à l'université 4 min Ajouter aux favoris

[Cet article est paru dans L'Étudiant \(site web\)](#)